

et simple de l'animal, porte le nom de *ration d'entretien*, nom que nos lecteurs connaissent déjà, car nous en avons dit quelques mots en passant dans quelques-unes de nos causeries précédentes.

La *ration d'entretien* forme une fraction du poids du corps de l'animal, ou autrement dit, elle lui est proportionnelle et on exprime cette proportion en disant qu'elle est de tant par cent. Cette proportion est en général invariable dans chaque espèce, sauf quelques légères différences suivant les individus et suivant la taille. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur cette dernière, puisque nous lui avons consacré toute une causerie.

Afin de déterminer le chiffre qui représente la *ration d'entretien*, de nombreuses expériences ont été faites, un grand nombre d'agriculteurs ont voulu éclaircir la question et les calculs abondent, de sorte que nous n'avons que l'embarras du choix. Embarras qui est bien léger car les chiffres qui résument les expériences entreprises sont tous à peu près semblables.

On a pris pour nourriture normale le bon foin de prairie naturelle, et on a trouvé que chez les ruminants la *ration d'entretien* varie entre 1/50 et 1/60 du poids de l'animal vivant. En général les moutons exigent 1/50 et les bêtes à cornes 1/60.

Toute portion de nourriture donnée en sus de ce chiffre, quelque minime qu'elle soit, crée un produit dont l'abondance est proportionnelle à la quantité de ce surplus, c'est pour cela qu'on lui donne le nom de *ration de production*. Ainsi donc la bête de trait, la vache laitière, le bœuf à l'engrais, le mouton, le porc ne produisent rien tant qu'ils ne reçoivent que la *ration d'entretien*, ou s'ils donnent quelques produits ce ne peut être qu'en faisant subir une perte au poids de leur corps; mais du moment que la *ration d'entretien* est dépassée, il y a immédiatement création des produits ordinaires du bétail; travail, lait, laine, viande. La vache laitière donne du lait et si la lactation est terminée, cette vache augmente de poids, elle engraisse.

Chez plusieurs animaux, cette distinction entre la *ration d'entretien* et la *ration de production* est simplement fictive, car dans la pratique il est impossible de séparer ces deux portions de la nourriture. Les jeunes animaux en pleine croissance, les bêtes à laine toutes les femelles pendant leur état de gestation, et pendant l'allaitement sont dans ce cas. Réduire ces animaux à la simple *ration d'entretien* n'amène pas l'absence de toute production; le jeune animal continue à grandir, la femelle donne toujours du lait, le mouton de la laine, mais ils maigrissent. On se trouve donc forcé de leur donner quelque chose de plus que la *ration d'entretien*, lors même qu'il serait avantageux de les nourrir avec la plus excessive parcimonie: circonstance impossible et qui ne doit pas même être supposée.

La *ration d'entretien* liée à la *ration de production*, reçoit le nom de *ration totale*.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

De tout ce que nous avons dit, on doit conclure que le modérantisme, quelle qu'elle soit, entre les causes énumérées jusqu'ici, celle qui l'a fait naître, qu'il procède de la timidité, de la faiblesse, de la crainte, de la routine ou des préjugés, se résout invariablement en ces deux choses: amoindrir la vérité, la rendre captive, c'est-à-dire l'empêcher d'être proclamée.

Or, la vérité amoindrie n'est plus la vérité, c'est l'erreur; car la vérité est une, elle demeure ce qu'elle est; elle ne souffre pas d'altération, elle ne subit pas de changement et n'admet ni le plus ni le moins. Aussi l'illustre et le saint archevêque de Westminster, Mgr. Manning, dit-il très-bien:

"La modération est une qualité, non de l'ordre intellectuel, mais de l'ordre moral. La certitude n'admet pas de degrés. Le doute peut en admettre, mais la certitude exclut le doute et tous ses degrés. Être modéré, prudent, tolérant, défiant de ses propres lumières et respectueux pour ses adversaires dans toutes les choses douteuses, c'est une vertu; mais lorsqu'il s'agit de choses certaines, ne pas dire qu'elles le sont, c'est trahir la vérité. Traiter les choses certaines comme les choses incertaines est, en mathématique, manquer à l'ordre intellectuel; en matière révélée, c'est de l'incrédulité. La seule modération possible, dans les matières de certitude théologique, consiste à proclamer la vérité avec charité; diminuer la précision des vérités qui sont certaines, ou souffrir qu'on les regarde comme douteuses; ou les déguiser par une fausse appréhension; ou les modifier pour ménager les préjugés et l'opinion publique; ce n'est pas de la modération, c'est de l'infidélité à l'égard de la vérité, c'est une crainte immodérée ou un respect immodéré pour quelque autorité humaine."

Retenir la vérité captive ou l'empêcher d'être affirmée, dans la crainte de certains inconvénients, est non seulement un crime, c'est de plus un énorme contre bon sens. Comment, en effet, la manifestation et l'épanouissement de la vérité au milieu des hommes pourraient-ils déterminer un danger ou une nuisance? Les hommes ne sont-ils pas faits pour vivre de la vérité, et le Verbe divin, vérité par essence, n'a-t-il pas revêtu notre chair mortelle pour nous donner cette vérité, dont la disparition presque complète de la face de la terre avait jeté le monde ancien dans les terribles convulsions de l'agonie? Il se mourait asphyxié par l'erreur et par les impures émanations des ordures qu'elle engendre. Mais lorsque la lumière eut brillé et que le jour se fut fait, il revint à la vie, il se transforma, et, tout brillant d'une jeunesse nouvelle et plein de force, il poursuivit heureusement et glorieusement sa route. C'est un fait indéniable: la vérité, apportée par le Christ, a sauvé le monde en le régénérant. On ne peut donc pas, à moins de déclarer la guerre à Dieu même, forcer la vérité à se taire, surtout quand l'erreur et les doctrines immorales l'ont effrontément la tête. C'est ce qui faisait dire à Clément d'Alexandrie, au commencement des Stromates: "Il serait déraisonnable d'interdire l'art d'écrire aux gens de bien animés de bonnes intentions, tandis que des hommes égarés et corrompus en feraient librement usage."

Ces quelques réflexions suffisent pour nous convaincre qu'en résumé le moins qu'on puisse dire du modérantisme, c'est qu'il est le complice et l'allié de l'hérésie. En conséquence, il faut donc le combattre sans relâche dans toutes ses manifestations, mais le combattre surtout dans ses causes dont il nous reste encore quelques-unes à examiner, entr'autres l'ignorance qui a toujours été le plus puissant auxiliaire de l'erreur.

Les hommes de notre temps n'aiment pas à être taxés d'ignorance, éblouis qu'ils sont par le rayonnement des sciences purement matérielles. Mais, en réalité, quels rayons de lumière, véritablement propres à éclairer et à diriger dans la conduite de la vie, sont sortis de ces sciences, privées, comme elles sont aujourd'hui, de l'élément divin? La prétendue science des faits naturels, dont on s'enorgueillit tant en notre siècle, n'est en définitive qu'une stérile nomenclature de mystères. Aussi n'y a-t-il rien, pour l'ordinaire, de plus ignorant qu'un savant spécial. Bon chimiste, naturaliste distingué, savant astronome, habile médecin, jurisconsulte expert, il est ignorant néanmoins puisque sa vaine science n'a pas découvert la place qu'elle tient dans l'ensemble des choses, puisqu'elle ne révèle rien de Dieu, ne le fait pas voir et ne mène pas à lui. Attaché à un point de la nature, comme la plante parasite à l'arbre qui la nourrit, le savant spécial ne voit rien au-delà. Son savoir est une chose